

La courte échelle / éditions transit
2 Place Francis Chirat 13003 Marseille
ISBN

Sandrine Malika Charlemagne

Sauvez la beauté

29 poèmes

la courte échelle / éditions transit



Houria, non ce n'est pas vain la liberté
Et rouler à toute berzingue sur les chemins de l'infini
De l'Arizona aux confins du Mexique
Sur la piste des indiens Navajos pourquoi pas, allez !
Ou traverser le désert de Mauritanie vers la porte de l'Algérie
Comme un conte de mille et une vies en musique
Le temps se fige dans le sablier
La liberté, c'est aussi ce pouvoir de rêver
Effluves de parfums, senteurs de l'ivresse
Avec le feu irradiant de l'éternelle jeunesse
De l'air de l'air, ouvrez les frontières !

Une chanson, une éclaircie, un rai de soleil
Une chanson à faire battre le cœur
Sous le ciel peint d'un liseré de vermeil
Une chanson qui se répète à toute heure
La même toujours encore et encore
Dans ta tête la même toujours qui court dans tes veines
Te rappelle cette chanson ta peau contre son corps
Ce baiser, accrochés l'un à l'autre, belles sont les âmes en peine
Cette chanson qui revient entre la déchirure du ciel
Où se glisse dans les nuages l'ébauche d'une fenêtre
Cette chanson du naissant amour qui n'en finira plus de renaître

Il pleure le vent
Là-haut dans les feuilles éphémères
Il se rappelle les guerres
De succession en succession et les rigoles de sang
Il pleure le vent dans la forêt du Liban
Où les cèdres immémoriaux se souviennent
Des morts gisants, des prières anciennes
Il pleure le vent quand tombent les arbres d'Amazonie
Quand la neige du glacier Huyantapayana
N'est plus blanche source de vie
L'eau bientôt épuisée dans les villages quechuas
Il pleure le vent
Il pleure sa complainte éperdue des années perdues
Et voudrait que les hommes écoutent son chant
Qu'il ne soit pas vain, qu'il soit entendu

On monte. On se presse dans la mêlée
On achète à l'unité son ticket
Au vendeur sur le marchepied
Le bus du peuple est bondé
Le bus du peuple est rayé
Le bus du peuple bientôt va défiler
Chemin méditerranéen vers le centre-ville
Le bus du peuple aime la chaleur humaine
Les parfums des filles fardées jusqu'au bout des cils
Les visages tout fripés aux regards lointains
Les vestes de toile grossière et l'âpreté des haleines
Au mélange de poissons frits et de lampées de vin
Pris en douce l'air de rien entre deux appels du muezzin
Le bus du peuple aime quand la vie bat son plein
Entraîne avec lui les battements de cœur les battements de main
Les cris désunis des enfants étourdis ébahis
Le silence des vieilles femmes en voile au front tatoué
Petite croix au centre du troisième œil empreint de bonté
Le bus du peuple aime que vienne reposer la cohorte
Charmes des pays d'Orient où la chaleur est si forte
Qu'on s'incline

Solitude rouge
Mille sièges vides autour de toi
On entend mieux battre la vie ainsi
Silence sépulcral
Depuis le fond du plateau
Un peu de soleil entre par la lucarne
De la poussière brille dans ces rais de lumière
Qui tombent en fuseaux
Savoir s'éprendre
Comme on s'oublie en nageant sous une vague

Les roses noires vous remercient
Elles traînent le soir sous un manteau d'étoiles
Belles à en rendre jaloux les plus asservis
Elles n'ont pas craint de mettre les voiles
De quitter l'usine dans un fracas de boulons
Les roses noires se sont soudain réveillées
Explosent comme fleurs au printemps, pour danser, danser
Sur un air de guitare une envolée de violons
Au parc des gitans, à l'ombre des arbres en fleurs
Où la mort ici à personne ne fait peur
Les roses noires n'ont pas voulu se flinguer
Ont choisi de ne point désarmer
S'en sont allées vers la liberté incertaine
Des jours sans sécurité sans garantie certaine
Mais la plus précieuse la plus vraie – pur écrin du soir
Ici vibre libre le cortège des roses noires

Vers les portes de la fabrique
D'où sortent en mines tirées de guerre lasse
Les femmes du labeur traînant des pieds mécaniques
Mouvement du regard, scruter par le lieu du monde
Où se fait l'apprentissage en troubles face à face
Matière la plus vivante – la plus féconde
Apprendre par soi-même apprendre de l'intérieur
Guetter l'expression de quelques yeux rieurs
Ces femmes du labeur qui parfois nous sourient
Qui rêvent de chocolat chaud du goûter de l'enfance
Qui voudraient bien peut-être que ça recommence
Pour se blottir là-bas au plus profond de la nuit
A n'en plus revenir, n'en plus revenir
Jusqu'au point de l'aube, jusqu'à en finir

Après la compassion, le rejet
Après la communauté, le chacun pour soi
Après le silence, les crachats
Après l'Humain, le bûcher
Avant le flux de la pensée, l'unité
Avant la mue, l'innocence
Avant la chasse à la survie, la félicité
Avant ou après tout se vide de sens

Stairway to heaven, l'escalier du paradis
Led Zeppelin – sur une route de nuit
Tes yeux, à chercher les lucioles parmi les astres
L'arc d'une porte d'un mystérieux chamane
Qui d'entre les ombres ouvrirait ton âme
Pour t'emporter jusqu'au pied d'un oléastre
Te révéler quelques-uns de ses secrets
Faire de toi l'une de ses humbles initiées
Le rythme d'El condor pasa à cent kilomètres heure
Sous le tunnel désert de l'autoroute
S'en aller loin très loin de la déroute
Pour gagner les étoiles là-haut en champ de fleurs

Blanc le jasmin en serpent au creux des seins
Rouge le pommier du Japon au printemps
Jaunes les forsythias dans l'air vif et marin
Bleue l'oreille-de-souris en hommage aux enfants
Violet le campanule pendant au coin des lèvres
Noire la pensée Molly Sanderson qui apaise la fièvre
Le vaste jardin est peuplé de merveilles
L'arôme du café, joie des sens en éveil

Les vagues que la belle Circé
De sa voix berçait le flux et reflux
Les vagues de la longue Odyssée
Où se cambraient les femmes nues
Les vagues de tous les temps
Habitacle des étreintes éternelles
Les vagues mourant sur la jetée sans étincelles
Goûtées à coup de langue par l'heureux chien errant
Les vagues de l'enfant triste et solitaire
Qui cherche dans son chant le retour à sa prière
En jetant dans l'écume sa plus jolie pierre
Et la regarder rejoindre le fond de la mer
Les vagues du silence des mots inavoués
Les vagues de l'absence, à jamais inconsolée
Les vagues où la baleine domine sur son royaume
De vagues en vagues et de baumes en baumes

Je te vois dans le ciel
Et je voudrais un peu de ton rire
Et je voudrais de nouveau tes yeux
Le battement de tes cils qui me faisaient frémir
Et t'écouter encore m'insuffler le courage d'avancer
Toi qui prenais la vie comme des fruits à croquer
Toi qui te moquais des fourbes des méchants et des envieux
Toi qui suivais ton chemin
Tout à la fois impatient et serein
Toujours si libre de tes choix
Je voudrais tout désapprendre
Pour mieux réapprendre auprès de toi

Poussières au goût de sang
Sur les ruines de la ville
Seuls les chiens encore y passent
Poussière dans ton œil
Que le souffle du vent d'automne au-dehors
Fait tomber comme une larme
Sur le sillon de ta peau
Poussières dans les maisons bombardées
Au loin au loin si loin de nous
Cendres murs calcinés à travers les écrans télé
Et dans ton œil la poussière des larmes
De n'y pouvoir rien changer

Chants de la mésange charbonnière
Derrière les barreaux d'une prison
Une femme écrit sa rage guerrière
Réflexions, perspectives, et l'écho d'une chanson
La bataille de ses mots
Dont seule la mort cessera le flot
La mésange se souviendra et avec elle d'autres voix
Viendront s'unir pour que perdure la foi
Foi en l'humanité, à sa veille solidaire
Aussi soudée que le sel de la terre

L'homme se tient là, sur ce banc assis
Une pancarte à ses pieds
Dessus, le mot « Syrie »
Il ne réclame, ne demande rien, surtout pas la pitié
Visage exsangue, de grands yeux noirs
D'où semble émerger tout l'effroi de son histoire
Boîte de conserve aux trois quarts vide par terre
Eclat de petites misérables pièces jaunes dedans
Et passent et passent sur le grand boulevard les passants
Heure d'affluence, sortie de bureaux, claque la bouffée d'air
Lettres au feutre noir en arabe coulent telles des larmes
Battues par la pluie sous le mot « Syrie »
Et l'homme, là, dans le plus profond silence
Ses yeux foudroyés par le drame de sa vie
Echoué ici jusqu'au bout de l'espérance

Reconstruire. S'en sortir
Dure bataille. Vivre
Les bombes ont rasé
Tout
Tenir le coup
Le courage des grands désespérés

Il connaît les pistes arides des déserts
Les dunes et les ksars de Timimoun figés dans les airs
Il a goûté à l'eau violette
Celle qui coule des roches du Hoggar
Eclats de lumière d'un jour de fête
Il a dormi dans les montagnes du Jijel sur un creux du hasard
Et suivi l'envol de l'aigle d'une falaise de Boghni
Mangé de l'espadon dans le port de Béni-Saf
D'où s'échappait encore le souffle rythmique de Jean Sénac
Longé la corniche d'Annaba, par une nuit d'insomnie
Contemplé Notre-Dame d'Afrique du haut de la belle Alger
En se souvenant des moines de Tibhirine, terrible massacre
Et de tant et tant d'autres – pour se mettre à prier

Ranimer le feu et de nouveau s'embrase la flamme
Flamme d'Haïti
Flamme du Vietnam
Flamme de Russie

Flamme de Cuba
Flammes par milliers
Dans les rues du monde entier
Seule la force du nombre
Donne à l'espoir ce possible
Pour renverser l'impossible

Haïttistes, ils ont si soif de vie
Ils sont en bande, le long des parpaings défraîchis
Immobiles, éléments du décor de la ville
A regarder filer les mouettes de l'île
A rêver debout de cartes de séjour, de visas
A se demander pourquoi pas eux
Et rôdent languissamment les chats
Le ventre creux aussi affamés qu'eux

Dernière brûlure avant de rentrer
Sur mes genoux, le quotidien Liberté
Célébrer ma nouvelle naissance
Des entrailles de ce pays
Me dire que je suis enfin guérie
Je divague dans le blanc du ciel, transparence
Quelque part, un reflet de moi-même
Quelque part, un reflet de nous-mêmes

Mélody voudrait tous les astres de la nuit
Et marcher à cette heure du crépuscule
Où il fait si bon d'être en vie
Au plus loin vers les étoiles, infimes virgules
Mélody voudrait pour elle l'immense chevauchée
Pour elle seule qui a tant et tant et mal aimé
Se perdre dans la nuit en de troubles caresses
Et de tous ces mots de toutes ses promesses
Mélody sans amertume tire sur les souvenirs
Marche sans regret, marche à perdre haleine
De tous ces mots perdus vaut-il mieux en rire
Et s'accrocher au ciel là-haut vaste plaine
Mélody se moque du compteur des amours
S'en ira vers le refuge de Cassiopée
Sans un détour par Andromède ou Persée
Elle sera loin demain, demain un autre jour

Avènement du transhumanisme
C'est pour le bien, dit-on, de l'humanité
Améliorer, augmenter, multiplier les capacités
Gage du suprême bien-être, ave au bouleversant séisme
Machines du progrès, machines du remplacement
Et quid de l'avenir des petites gens ?
Robots-balayeurs, robots serveurs, robots cuisiniers
Robots bouchers, robots fleuristes, robots menuisiers
Robots infirmiers, robots facteurs, robots serveurs
Robots boulangers, robots charcutiers, robots mécaniciens
Robots aides à la personne, robots plombiers, robots musiciens
Robots jardiniers, robots secrétaires, robots conducteurs
Robots essuie-tout, robots saute-mouton, robots tirs à l'arc
Robots drag queen, robots nounours, robots toutous
Robot-poubelle, t'es le plus fidèle, robots broyeurs, robots matraques
Robots itou-itou-itou ...
Et ainsi soit-il de l'innovation
Ave au Grand Siècle, ave à la Nouvelle Création.

El pueblo unido
El pueblo s'en va à la conquête
Et se joue de toutes les défaites
Il resurgit du trouble de l'eau
El pueblo unido
Chante avec l'arc-en-ciel naissant
S'embrase s'enlace en se souvenant
Des combats de ses frères perdus trop tôt
Le chant du peuple n'en finira jamais
De s'éteindre, à défendre ce qu'il est
Et jamais n'oubliera
D'où il vient, ce pour quoi sonne le glas
A jamais

Je promène mon angoisse
Comme on s'enfonce dans la fange
Ou comme on s'ouvre la joue, d'un coup
De lame de rasoir, marque de l'ange
Larmes vaines, et tourne maléfique la roue
Dans le miroir de ces prismes du passé
Celui qui me piège, m'étouffe dans ses rêts
Je promène mon angoisse
Comme un manteau en peau de chagrin
Entre des allées de béton
Des culs-de-sac sans nom
Jusqu'à la brûlure entre mes seins
Et se tordre à en vomir dans un caniveau
Puis compter à rebours de cent à zéro
Je promène mon angoisse
Tout au long de ces heures de la nuit
Dans une flaque d'eau le reflet de mon image
Long et cruel ce poison de l'insomnie
Tout s'enfuit sur le livre de mon visage
Ce que je fus, ce que je deviens
Une lumière traverse d'un éclair le miroir
Fait s'entrouvrir se déchirer la nuit noire
Je ne vais pas pleurer, rien à regretter, rien

Nuit du parti des utopistes
Nuit de la troupe des poètes
Non moins rêveurs que trouble-fêtes
Au cercle du huis clos des affairistes
Nuit des insoumis
Nuit des révoltés
A piétiner ces promesses, traîtres litanies
Dont on voit si peu trop peu l'égalité
Nuit sauvage sous un ciel d'orage
Nuit violente sans peur sans repos
Nuit de colère nuit d'éclatants présages
Nuit noire jusqu'à l'avènement du beau

Il apprendra que sa couleur de peau
Le rendra cible gratis quand il grandira
Il apprendra que sa couleur de peau
Au lieu de l'honorer le desservira
Vaudra bien moins parfois que le respect d'un chien
Il apprendra que sa couleur de peau
Ne sera jamais l'atout cœur du bien
Lui fera connaître les abus les injures les crachats
Le sale acharnement sur les siens
Jetés en pâture à la flicaille sauvage
Asphyxie mécanique clefs d'étranglement clefs de bras
Que tu sois jeune ou vieil homme sans âge
Il saura lui le gosse issu de ces mauvais endroits
Que la route sera longue au renversement des lois

19 juillet 2016 : Adama Traoré, vingt-quatre ans
Il meurt dans un fourgon à Beaumont-sur-Oise
3 septembre 2015 : Medhi Bouhouta, vingt-huit ans
Tir de quatre balles dans la tête à Lyon
28 Avril 2015 : Pierre Cayet, cinquante-quatre ans
Violence et mort au commissariat de Seine-Saint-Denis
6 Mars 2015 : Amadou Koumé, trente-trois ans
Vie volée au commissariat du 10^e arrondissement de Paris
20 décembre 2014 : Bertrand Nzohabonayo, vingt ans
Tué par balles à Joué-lès-Tours
16 Décembre 2014 : Abdoulaye Camara, trente ans
Tué de six balles au Havre, un carton, encore un tour
2 novembre 2014 : Rémy Fraisse, vingt et un ans
Tué par une grenade dans le Tarn – ZAD du Testet
17 Octobre 2014 : Timothée Lake, vingt ans
Tir d'une balle dans le cœur à Toulouse, armer – viser – tirer
26 Août 2014 : Houcine Bouras, vingt-trois ans
Tir d'une balle dans la tête dans une voiture de police à Colmar
21 août 2014 : Abdelhak Gorafia, cinquante et un ans
Dernier voyage dans un fourgon durant son transfert par la police
Trajet maudit de l'aéroport de Roissy Charles De Gaulle, trajet noir
Novembre 2013 : Loïc Louise, vingt et un ans
Tué d'une décharge de taser
28 Mars 2013 : Lahoucine Ait Omghar, vingt-six ans
Tué de plusieurs balles dans la poitrine à Montigny-en-Gohelle

13 Février 2013 : Yassine Aïbeche Souilah, dix-neuf ans
Tué à Marseille, pas de quartier pas d'état d'âme, schnell

21 Avril 2012 : Amine Bentounsi, vingt-huit ans
Tué d'une balle dans le dos à Noisy-le-Sec

11 Mars 2012 : Ahamadou Maréga, dix-sept ans
Mort après une poursuite à Ivry

10 janvier 2012 Wissam El-Yamni, trente ans
Mort suite à son arrestation à Clermont Ferrand

5 juin 2011 : Mohamed Ben Amar, vingt ans
Tué dans le Vésinet – course poursuite

17 juillet 2010 : Luigi Duquenet, vingt-deux ans
Tué dans le Loir et Cher, dans la série affaire sans suite

16 juillet 2010 : Karim Boudouba, vingt-sept ans
Tué à Grenoble

9 juin 2009 : Ali Ziri, soixante-neuf ans
Il meurt après un contrôle à l'hôpital d'Argenteuil

26 septembre 2009 : Hakim Djellassi, trente et un ans
Et un de plus dans un fourgon de police à Lille

28 novembre 2008 : Naguib Toubache, vingt ans
Abattu d'une balle à Montataire dans l'Oise

23 mai 2008 : Joseph Guerdner, vingt-sept ans
Tué de sept balles dans le dos dans le Var

9 mai 2008 : Abdelhakim Ajimi, vingt-deux ans, tué à Grasse

4 avril 2008 : Baba Traoré, vingt-neuf ans
Course-poursuite – noyade dans la Marne

17 juin 2007 : Lamine Dieng, vingt-cinq ans
Pour lui aussi la mort dans un fourgon
3 mai 2007 : Louis Mendy, trente-quatre ans
Abattu d'une balle dans la tête à Toulon
7 décembre 2006 : Guillaume Perrot, trente-cinq ans
Un contrôle qui dérape, mort noyé à Corbeil-Essonnes
20 mai 2006 : Vilhelm Covaci, vingt ans
Adieu jeunesse, noyé Vilhelm à Aubervilliers
27 octobre 2005 : Zyed Benna, dix-sept ans – Bouna Traoré, quinze ans
Electrocution dans un transformateur à Clichy-sous-Bois
Et d'autres encore ... jetés soudain dans le froid
Comme on balance sans remord ses ordures
Ou comme on édifie le sombre bûcher de la pourriture

Il porte son bel habit noir de velours dans le métro
La main tremblante sur sa canne à tête d'oiseau
Les veines si bleues sous la peau en parchemin
Il chantonne rien que pour lui un refrain
Il sourit aux uns et aux autres
Il sourit au monde souterrain
Et tremblent et tremblent ses vieilles mains
Le vieil homme est si vieux
Si vieux avec tout ce bonheur dans les yeux
Qu'on se demande d'où il tire tant de joie
Assis fièrement dans ses pensées tel un roi
Et voici que soudain il réclame à tue-tête
A l'un à l'autre ici et là sur ce provisoire périmètre
D'une forte rieuse insouciante voix de maître
Vous n'avez pas une cigarette ?
Oh surprise d'entendre un si vieil homme
Paré de son bel habit de velours noir
Réclamer sans gêne sans pudeur plein d'espoir
De quoi griller une clope gratis pour sa pomme
Se plaindre de devoir descendre à Place de Clichy
Sans avoir pu croiser un seul fumeur généreux
Oui, je fais encore ce que je veux comme je veux
Et je veux encore décider de ma vie

Le petit voleur chope une poire
Tôt le matin à l'étal du supermarché
Le soir, un saucisson à la barbe du boucher
Le petit voleur a plus d'un tour dans son tiroir
S'il n'a pas de chance au jeu
Il sait ruser de ses cartes dans la rue
Caméléon masque de fer sur peau nue
Le petit voleur travaille, gagne trop peu
Et jongle depuis bien longtemps
Avec les astuces du pas vu pas vu
S'il se faisait prendre, en un rien de temps
La justice lui tomberait dessus
Si prompte à vous juger, bâtie pour vous punir
Quand ça lui chante juste avec tous ses vices
Elle sait épargner ceux aux clinquants sourires
Ceux en costumes-cravates qui à tour de passe-passe
Abracadabra se tapent gueuletons de billets ho hisse
Pour ceux-là, la justice se fait infidèle et bien crasse
A ceux-là, l'addition sans frais sans fin des non-lieux
Foutez donc la paix au petit voleur, bordel de dieu

Sandrine Charlemagne a publié précédemment

A corps perdus – JC Lattes

Mon pays étranger – La Différence (Préface d'Armand Gatti)

Requiem pour un philosophe – Les Cahiers de l'Egaré

L'enfant qui n'en finissait pas de rêver – Tiers Livre, revue de
François Bon

Anastasia – (théâtre) Diffusion France-Culture – L'Harmattan

*

Achevé d'imprimer en février 2018
sur les presses de CCI
9 avenue Paul Héroult 13015 Marseille
Dépôt légal 1er trimestre 2018

